

meso : in between

μεταξύ

photic : light

φως

thesi : position

θέση

En fait, je n'en suis jamais sorti.e. Sauf, pour sauter en l'air,
en fermant mes branchies, avant que le ciel ne tombe.

J'attrape l'air du soir dans l'immense salée, luisante et
sombre. Des micro-bulles d'air sortent de mes écailles,
éclairent le chemin jusqu'à la ligne.

Ligne d'eau. mes branchies s'ouvrent. Je m'enfonce peu
à peu. Les petits cristaux retentissent dans mes oreilles.
L'horizon s'aligne à la nuit de moi. Veille, réveil.

Je rentre en transe. Le rythme dans ma bouche, le rythme dans mes poumons, ce que mes yeux voient du sol, ce que mes yeux voient du sol-eil, à chaque mouvement de mon corps qui ondule et frappe l'eau, remous, lueurs beutés, sable soulevé, souffle.

Je glisse peu à peu dans les profondeurs. La viscosité de l'eau fait frémir mes écailles. Des bulles s'échappent encore de ma crête, ce qui m'aide à descendre. Tout s'assombrit autour de moi. Les nuances de bleu, les nuances de gris, les nuances de vent, les nuances d'outre-mer, souffle.

Il paraît que la lumière ne peut pénétrer que jusqu'à une certaine profondeur sous sa surface. Nuance de bleu-vert, nuance de gris. Je descends. Lorsque l'énergie lumineuse traverse l'eau, souffle, les molécules qui la composent la diffusent et l'absorbent. A de grandes profondeurs, la lumière est tellement diffusée qu'il ne reste plus rien à détecter. Je descends. Je ne sais plus comment s'appelle l'absence de lumière. *Je ne savais pas que les poissons pensaient autant.* Je vois dans l'eau, bien plus que dans l'air.

Je glisse vers le bas, au rythme de mes bulles. Je m'allège, elles remontent. Je vois sur les bords et je vois depuis les bords. Une fine couche tapisse mes yeux et me permet de mieux voir si tout est sombre autour de moi. *Il fait un peu froid ici.*

Un filet de lumière m'appelle un peu plus loin. Elle vient d'en bas. Cette lumière nappe le sol de sable d'une lueur qui scintille. Je m'y sens bien. Autour de moi, des contours rocheux que je pressens, sans avoir besoin de les toucher. Il n'y a plus de courant ici. Mon corps se retourne, relié quelque part à la lumière venant du sol.

Je me sens à l'endroit de l'envers.

Dans cette position, je vais chercher à la surface de quoi manger. Je m'accorde à cette lueur venue d'en bas : je lui cache mon ventre clair, je lui montre mon dos sombre.

Mes otolithes sont bien en place et je me sens bien, dans cet endroit de l'envers. Tandis que je pense à cela, je glisse encore vers le bas, vers le centre de la zone lumineuse. Soleil continu, soleil contenu glissé dans les grains de sable. Un bout de papier très clair dépasse légèrement, sur une petite dune. D'une nageoire, je m'en rapproche. C'est un petit carnet aux feuilles douces sous mes nageoires. Un courant l'ouvre. Déposant un peu de sable sur ses bords pour lui donner du poids, je déchiffre ce qui semblerait être une écriture penchée et humanoïde.

Notes de l'Anvers

*

15.12.2025 10H50

Quand je reviens te voir, je ne dois pas oublier de me relier à tes marées. Aujourd'hui, tu es brune. Tu sembles pleine et las. Le capteur de soleil sur tes flancs de béton a bougé. Le support derrière lui a vrillé. Aujourd'hui, pas de place pour marcher sur tes rives. L'eau est là partout, le ciel plus clair que l'eau. Je retire le capteur. Un filet de soleil, côté grue.

17.12.2025 8H30

Le sol est en pente. Mes mains s'enfoncent dans la glaise. Je ne parviens pas à marcher sur les mains. En essayant dix minutes, deux vagues de marées se rapprochent de mes pieds. Quelques pénichent passent.

La pente me perturbe tout à fait pour tenir. Je glisse dans le sable, je glisse dans la glaise. Pourtant, j'arrive à l'horizontal à un moment, parfois. Mes extrémités se congèlent comme dans la neige. Comme dans la mer.

26.01.26 11H30

Quelqu'un a déplacé mon capteur, c'est la seconde fois. Le bout de mes pieds est un bloc de froid. Que s'est-il passé sur ce papier qui a enregistré le passage du soleil pendant un mois ici ? Une trace modeste et légère, une petite griffe.

Je trouve le lendemain de quoi remplacer le papier et je le réinstalle, au coeur des rochers, au-dessus de la marée.

*

Je ne saisis pas tout de ces notes. Je laisse le carnet se refermer sous l'effet d'un nouveau courant froid. Suivant ce flux descendant, je quitte la dune et me laisse envelopper dans un interstice rocheux.

Les rayons de lumière s'estompent dans un monde bleu-violet. Des formes s'épanouissent en silence, squelettes calcaires où des espèces insaisissables se faufilent entre les formations.

Je me positionne dans la colonne d'eau. Je me place sans penser. Je laisse de l'espace entre mes pensées. Mes otolithes me parlent. Je les entends. Ils me disent que je suis au monde entre deux mondes, dans la zone crépusculaire, un endroit vulnérable et non protégé. Même dans ces eaux profondes, je vois des couleurs. Je vois dans l'eau. Je vois là où la lumière est différente que dans l'air. Je voudrais inventer les résonnances de ces nuances, que seul.e.s, au fond, on voit. Je cherche les mots, depuis mes nageoires jusqu'à ma crête.

flou

~ ~

velours malté

sanguine

pulpe

° ~

gélatine

grumeleux

cristallisé

granuleux

chaud

~°°

gras

étincillant

lumineux

croustillant

acide

sel

-

(...)

meso : in between
μεταξύ

photic : light
φως

thesi : position
θέση

In fact, I never left. Except to jump into the air, closing my gills, before the sky fell.

I catch the evening air in the vast, shiny, dark saltwater. Micro-bubbles of air escape from my scales, lighting the way to the line.

The waterline. My gills open. I sink slowly. Tiny crystals ring in my ears. The horizon aligns with my night. Wakefulness, awakening.

I enter a trance. The rhythm in my mouth, the rhythm in my lungs, what my eyes see on the ground, what my eyes see on the ground-eye, with every movement of my body as it undulates and strikes the water, eddies, beautiful glimmers, sand stirred up, breath.

I gradually slip into the depths. The viscosity of the water makes my scales quiver. Bubbles still escape from my crest, helping me descend. Everything around me darkens. Shades of blue, shades of gray, shades of wind, shades of ultramarine, breath.

It seems that light can only penetrate to a certain depth below the surface. Shades of blue-green, shades of gray. I descend. When light energy passes through water, breath, the molecules that compose it diffuse and absorb it. At great depths, the light is so diffused that there is nothing left to detect. I descend. I no longer know what the absence of light is called. I didn't know that fish thought so much. I see much more in the water than in the air.

I slide downwards, to the rhythm of my bubbles. I become lighter, they rise. I see around the edges and I see from the edges. A thin layer coats my eyes and allows me to see better when everything around me is dark. It's a little cold here.

A sliver of light beckons me a little further. It comes from below. This light covers the sandy ground with a sparkling glow. I feel good here. All around me are rocky contours that I can sense without needing to touch them. There is no current here. My body turns around, connected somehow to the light coming from the ground.

I feel like I am upside down.

In this position, I will search the surface for something to eat. I adjust to this light coming from below: I hide my pale belly from it, I show it my dark back.

My otoliths are in place and I feel good in this upside-down place. As I think about this, I slide further down, toward the center of the bright area.

Continuous sun, contained sun slipped into the grains of sand. A piece of very light paper sticks out slightly from a small dune. I swim closer with one fin. It is a small notebook with soft pages under my fins. A current opens it. I place a little sand on its edges to weigh it down and decipher what appears to be slanted, humanoid writing.

Notes from the reverse side

*

12/15/2025 10:50 a.m.

When I come back to see you, I mustn't forget to connect with your tides. Today, you are brown. You seem full and weary. The sun sensor on your concrete sides has moved. The support behind it has twisted. Today, there is no room to walk on your shores. Water is everywhere, the sky clearer than the water. I remove the sensor. A ray of sunshine, crane side.

12/17/2025 8:30 a.m.

The ground is sloping. My hands sink into the clay. I can't walk on my hands. After trying for ten minutes, two waves of tides approach my feet. A few barges pass by. The slope makes it impossible for me to hold on. I slip in the sand, I slip in the clay. Yet, I manage to reach a horizontal position at times. My extremities freeze as if in the snow. As if in the sea.

01/26/26 11:30 a.m.

Someone has moved my sensor, for the second time. The tips of my feet are frozen solid. What happened to the paper that recorded the passage of the sun here for a month? A modest, faint trace, a small scratch. The next day, I find something to replace the paper and reinstall it, in the heart of the rocks, above the tide.

*

I don't understand everything in these notes. I let the notebook close under the effect of a new cold current. Following this downward flow, I leave the dune and let myself be enveloped in a rocky crevice.

The rays of light fade into a blue-violet world. Shapes blossom silently, limestone skeletons where elusive species slip between the formations.

I position myself in the water column. I place myself without thinking. I leave space between my thoughts. My otoliths speak to me. I hear them. They tell me that I am in the world between two worlds, in the twilight zone, a vulnerable and unprotected place. Even in these deep waters, I see colors. I see in the water. I see where the light is different than in the air. I would like to invent the resonances of these nuances, which only we, at the bottom, can see. I search for words, from my fins to my crest.

blurry

~ ~

velvety

malty

sanguine

pulp

° ~

gelatinous

lumpy

crystallized

grainy

warm

~ °°

fatty

sparkling

luminous

crispy

acidic

salt

-

(...)